

UNE LETTRE DE MON GRAND'PÈRE

Paris, le 3 Mai 1924

Mon cher ami,

Je quitte Paris pour quelques jours, mais je ne puis m'empêcher de vous dire dès maintenant quelle surprise me cause la nouvelle de la réapparition de *391* et comment j'apprécie les termes de votre communication aux journaux.

Je n'ai nullement l'intention de vous divertir, ni de vous instruire; vous savez quelles réserves je fais sur votre activité récente, sur le sens même de cette activité (Montparnasse, les Ballets suédois, un roman fort ennuyeux, Paris-Journal, etc.) Je me serais abstenu de m'exprimer aussi nettement à ce sujet, en égard à la profonde estime et à l'affection que je vous garderai malgré tout, si le *Journal du Peuple* de ce matin ne m'infligeait votre nouveau petit classement. Inutile de vous dire que je décline de toutes mes forces votre cordiale invitation, comme j'engagerai tous mes amis à le faire. Puissent les vieilles grimaces de Satie, vous avez donc retrouvé Huelsenbeck, bravo Rigaut, etc., vous dédommager de notre refus.

Votre ami :

ANDRÉ BRETON.

REPONSE : « Quand j'ai fumé des cigarettes, je n'ai pas pour habitude de garder les mégots. »

PICABIA

391

Il faut toujours que notre sexe fasse une ombre sur notre ventre.

Les juifs ont le nez en l'air, les chrétiens l'ont en bas.

Je suis un monstre qui partage ses secrets avec le vent.

Les hommes gagnent des diplômes et perdent leur instinct.

La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres.

Le plus beau livre serait celui qu'on ne pourrait considérer comme un livre.

Ce que j'aime le moins chez les autres, c'est moi.

Les impuissants se prosternent toujours vers le passé.

J'aime les pédérastes, car ils ne font pas de soldats.

L'inconnu est une exception, le connu une déception.

Le premier phallus fut la côte d'Adam.

L'autre soir, sortant avec un ami d'un petit restaurant de Montparnasse, nous vîmes au ciel la lune qui brillait de son plus vif éclat : « Voilà mon étoile » dit mon ami.

F. P.